

deux portraits seront achevés, vous lui parlerez, Yves, et moi-même je lui déclarerai franchement mon intention de vous épouser.

—Soit, mais il a sans doute formé d'autres projets et il se montrera peut-être moins indulgent que vous ne le pensez. Il tient notre sort dans sa main et d'un mot il peut bouleverser tous nos rêves... Je suis d'avance pris d'un tremblement, à l'idée de cette explication redoutable, et pourtant nécessaire... S'il refuse de m'entendre jusqu'au bout, s'il me met honteusement à la porte, ce sera la fin de notre amour.

—Le mien ne finira pas, répondit gravement et fermement Mariannic, il durera autant que moi... Je n'aime que vous, Yves; mon cœur est fixé et, quoiqu'il arrive, il ne changera pas...

Les séances se succédaient, mais plus brèves, moins laborieusement remplies. A chaque instant, sous prétexte d'étudier un détail du vêtement ou de la coiffure, Yves regardait son modèle et s'absorbait dans sa contemplation.

Un sourire de Mariannic suffisait à lui donner de paresseuses distractions. Parfois la causerie empiétait si bien sur les heures de travail, que le peintre finissait par laisser là sa palette, et qu'une promenade à travers champs remplaçait la pose. On eût dit que Cormier, redoutant le moment où il devrait faire sa demande à M. de Tromelin, traînait les choses en longueur pour éloigner cette échéance terriblement hasardeuse. Pourtant, en dépit des atermoiements, les deux portraits s'achevaient et l'heure décisive approchait. D'ailleurs, septembre tirait à sa fin et le vent, soufflant en tempête, annonçait la venue de l'arrière-saison.

La mer démontée sautait par-dessus la jetée; les côtes étaient toutes fumantes d'écume blanche, et l'allée Sainte-Croix se jonchait de feuilles jaunies et de débris de branches cassées. Les touristes, effrayés par le mauvais temps, pliaient bagage, et Yves comprenait qu'il ne lui était plus possible de différer davantage le moment des explications.

Après s'être concertés une dernière fois, les deux amoureux décidèrent que le lendemain, jour de la Saint-Michel, les toiles seraient apportées dans la salle à manger et présentées à M. de Tromelin. Après le souper, Mariannic s'esquiverait comme pour laisser les deux hommes fumer librement; alors Yves prendrait son grand courage et demanderait au père la main de sa fille.

Le jour de Saint-Michel, Yves Cormier arriva de bonne heure à Kerdouarnec et les deux jeunes gens résolurent de faire une suprême promenade jusqu'aux grottes du Riz. Le ciel s'était éclairci par places, mais la mer, encore agitée, étendait sa nappe d'eau vert foncé entre les côtes d'un gris bleuâtre.

Au long des halliers où les chèvrefeuilles exhalaient leur senteur mourante, de légers gazouillements de mésanges et de grives susurraient comme un adieu mélancolique.—Yves, fiévreux, la gorge sèche, songeait à la façon dont il exposerait sa requête à M. de Tromelin et se sentait la poitrine trop oppressée pour parler. Il regardait la mer verdissante, le ciel brouillé, les reliefs vaporeux de la côte, comme s'il les voyait pour la dernière fois. Mariannic, plus tendre, plus démonstrative, à mesure qu'elle devinait l'anxiété de son ami, s'appuyait fortement sur son bras et fixait sur lui ses yeux pleins de caresse. Ils ne rentrèrent qu'à la brune. Quand ils atteignirent l'échalier du verger, il faisait déjà sombre, et, à travers les arbres effeuillés, ils apercevaient des lumières rougeoyant aux vitres du manoir. Yves à la pensée que M. Tromelin était peut-être déjà là-bas, fut secoué par un frisson.

—Qu'avez-vous, mon ami? murmura Mariannic.

—J'ai peur... peur d'essayer tantôt un refus qui nous séparera à jamais.

—Allons, répliqua la vaillante fille, montrez vous plus brave... Songez à ce que vous valez, dites-vous combien je vous aime et parlez haut... Tenez, embrassons-nous, cela vous donnera du courage!

—O Mariannic, ô ma douce!...

Yves la serra dans ses bras, sous les châtaigniers, et au fond du verger embaumé de l'odeur des fruits mûrs, les lèvres de Mariannic se posèrent pour la première fois sur les siennes.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la salle, M. de Tromelin venait de rentrer. Ils entendirent l'escalier crier sous son pas et, l'instant d'après, la porte poussée en coup de vent lui livra passage:

—Père, commença Mariannic, nous vous attendions...

D'un geste enjoué elle le conduisit vers une encoignure où les deux toiles étaient exposées en pleine lumière.

—Regardez!... M. Cormier vous a fait bonne mesure; au lieu d'un portrait de moi, vous en aurez deux!

M. de Tromelin assujettit son pince-nez. Il examina d'abord la toile qu'il connaissait déjà et à laquelle il ne ménagea pas les compliments. En revanche, il fit la grimace et se montra peu enthousiaste devant celle qui représentait sa fille en costume d'artisanne endimanchée. Une réflexion venait de traverser son cerveau de commerçant pratique; il craignit que ce double travail du peintre n'enflât la note des honoraires. Outre que cette seconde peinture flattait peu sa va-

lité, elle l'alarmait pour sa bourse. Il jugea donc prudent de déprécier tout de suite un portrait qu'il ne se souciait pas de payer.

—Quelle singulière idée vous avez eue de peindre ma fille sous ce travestissement!... dit-il à Cormier... Ce costume de paysanne ne sied pas à Mlle de Tromelin... Il n'est flatteur ni pour elle ni pour moi.

—Vous trouvez? murmura Yves humilié...

—Père, se hâta de répliquer Mariannic, l'idée ne vient pas de M. Cormier; c'est moi qui ai eu la fantaisie de choisir ce costume et de poser en ouvrière qui va aux noces...

—Je ne te fais pas mon compliment... Et quand tu seras mariée, ce n'est certainement pas cette mascarade que j'accrocherai à mon mur!

—Rassurez-vous, repartit Mariannic avec vivacité, je la garderai pour moi...

On se mit à table et un silence pénible préluda au souper. M. de Tromelin faisait sa lippe, Mariannic boudait; Yves Cormier, déjà mal à l'aise et froissé, songeait que ce fâcheux début était de mauvais augure. Le nez baissé sur son assiette, il mangeait du bout des dents, et de temps en temps jetait un regard navré sur son amie. Celle-ci, plus maîtresse d'elle-même, essayait d'être gaie et lui envoyait à la dérobée, un sourire réconfortant. Ses grands yeux limpides étaient si imbibés de confiante tendresse, leur doux rayonnement réchauffait si bien le cœur du peintre, que, peu à peu, il reprenait courage. Il examinait moins craintivement la physionomie bourruce et finaude de M. de Tromelin et cherchait à se persuader que le gentilhomme était moins redoutable qu'il ne se l'était imaginé. En effet, sous l'influence de deux ou trois verres de vieux bordeaux, la méchante humeur de M. de Tromelin avait fini par s'évaporer. Il avait retrouvé sa rondeur et sa loquacité habituelles; au dessert, il choqua vivement son verre contre celui de son hôte et but à son prochain succès.

On avait apporté les liqueurs et les cigares. Mariannic en profita pour quitter la salle à manger, sous prétexte d'instructions à donner à la cuisinière. Mais, avant de sortir, elle lança son dernier regard d'amour et de réconfort à Yves et se glissa au dehors, sous les hêtres de l'avenue, pour y attendre le résultat de l'entretien décisif qui allait avoir lieu. Ce regard regaillardit le peintre comme une claire flambée et le remit d'aplomb. Pour affermir encore son audace, il avala une gorgée de cognac et, dès que la porte fut refermée, se tourna bravement vers M. de Tromelin, qui allumait sa pipe en inclinant légèrement la tête sur son épaule et en clignant des yeux.

—Ça, dit le gentilhomme-fabricant de conserves, en scandant chacun de ses mots d'une courte bouffée, voici, je crois, le quart d'heure de Rabelais... Maintenant que nous sommes seuls, si nous en profitons pour régler nos affaires... Les bons comptes font les bons amis et je suis votre débiteur de... six cents francs, je crois?

En même temps il tirait de sa poche un petit portefeuille et en extrayait un à un six billets de cent francs, quand Yves Cormier l'arrêta d'un geste significatif:

—Non, monsieur de Tromelin, déclara-t-il, l'un des portraits vous a déplu et nous n'en parlerons pas... Quant à l'autre, permettez-moi de vous l'offrir en ami, comme témoignage de ma reconnaissance pour votre généreuse hospitalité.

—Vous plaisantez? se récria le gentilhomme, avec une nuance de dignité blessée, toute peine mérite salaire et vous avez perdu un bon bout de temps à ces peintures... D'ailleurs, je n'ai qu'une parole, j'entends la tenir et vous m'offenseriez en n'acceptant pas la juste rétribution de votre travail.

—Je vous en prie, ne gâtons point par une vilaine question d'argent le plaisir que j'ai eu à peindre Mlle Mariannic.

—Mais, sacrebleu! vous me désobligeriez!... Je ne puis pourtant pas accepter de vous, gratuitement, le portrait de ma fille!

## UNE SENSATION

“Le Monde Illustré,” désireux de procurer à ses nombreux lecteurs des œuvres du plus grand intérêt joint à la plus saisissante forme, commencera la semaine prochaine, un grand roman illustré, dû à l'une des meilleures plumes de notre jolie langue française.

Ce roman dépasse, comme *odyssée* délicieusement attendrisante, tout ce qui a été donné jusqu'ici, et a obtenu le plus beau succès en France.

Malgré les péripéties poignantes que traversent les jeunes héros, cette œuvre s'adresse à tous les âges, à tous les mondes, à toutes les conditions sociales, à l'époux comme à l'épouse, à la mère aussi bien qu'à la fille.